

Le dimanche, même en vacances, il reste au lit plus longtemps. Il ne dort pas.

Parfois, il entend un bruit dans la cuisine, la casserole qu'elle pose sur le gaz, une tasse ou un couteau sur le marbre de la petite table.

Elle fait tout délicatement pour ne pas le réveiller, mais il n'y a qu'une mince cloison qui sépare la chambre de la cuisine.

Maintenant, c'est le loquet de la porte de la cuisine qui grince et il a beau tendre l'oreille, il n'entend pas la porte se refermer. Il sourit.

Quand il allait à l'école, le matin, il passait par le jardin pour croquer des radis, avec du sel plié dans un bout de papier journal et, plus tard, il avait gardé la nostalgie de ces moments de paix, avec le jour qui se lève, les cris des oiseaux, l'air frais du printemps.

Puis la vie l'a mené d'une ville à l'autre, au hasard des affectations du jeune inspecteur qu'il était, puis du commissaire principal qu'il est devenu, et il n'a jamais eu de jardin.

Cette histoire, il a dû la raconter parce que, maintenant, Josette a manigancé avec le père Lamazou pour qu'une planche de radis soit prête quand ils viennent en vacances.

Elle est sortie pour ramasser une poignée de radis, pour qu'ils soient nettoyés sur la table quand il va se lever.

Il sait qu'elle voudrait venir le réveiller, ouvrir les fenêtres pour laisser la lumière entrer, pimpante avec son tablier propre du matin. Mais il n'a plus envie de rester au lit. Il se lève, il enfile son vieux pantalon gris et il s'étire dans la cuisine.

Le café est prêt, alors il se sert, et elle le trouve ainsi, le bol à la main. Il regarde la montagne par la fenêtre.

« Tu es déjà levé ? »

Il grogne, il sait qu'elle est déçue.

Elle coupe les fanes quand on frappe à la porte vitrée.

C'est une femme, la quarantaine, et son visage ne dit rien au commissaire, mais Josette qui connaît tout le village l'a reconnue.

« Entrez, Régine. »

Elle s'essuie les mains à son tablier et elle lui ouvre la porte.

« C'est madame Cadahoursay, elle habite en haut du village, à côté de monsieur Casadebaig, le charpentier. »

C'est lui qui a refait une partie de la charpente il y a deux ans.

« Je m'excuse de vous déranger un dimanche et de bonne heure en plus, mais ce matin, on a trouvé un petit, comme s'il était perdu, et puis il ne veut rien dire. »

Sans y penser, il se remet dans la peau du policier.

« Reprenons depuis le début. Ce matin, vous avez trouvé un enfant ?

— Oui, monsieur le commissaire. Mais on ne le connaît pas du tout, je l'ai jamais vu, il est pas d'ici.

— Il était quelle heure ?

— C'était à quatre heures, en pleine nuit et depuis, je sais pas quoi en faire, moi, de ce gamin. Alors, j'ai attendu et puis vous comprenez quoi, même si c'est de bonne heure, je suis venu vous dire.

— Mais vous avez bien fait, madame... »

Il trébuche sur le nom. Ici, les gens ont des noms compliqués, parfois il se demande comment ça s'écrit. Il tente de la mettre à l'aise.

« Asseyez-vous, madame Cadahoursay. »

Ça lui est revenu.

« Alors comme ça vous sortez la nuit avec votre lanterne pour rechercher les enfants perdus ? »

Elle est interloquée, elle ne sait quoi répondre.

« Racontez-moi comment vous l'avez trouvé. »

— C'est le chien. Depuis un moment, je l'entendais et à force j'ai réveillé le Jean-Pierre, et il a fini par se lever. Et puis vous savez comment il est, il est sorti comme ça, sans rien dans les mains. »

En retrait, madame Bonaventure fait signe que le Jean-Pierre, c'est un costaud.

« Et il m'a ramené le petit, avec les pantalons et les chaussures tous mouillés. Il a fallu qu'on allume du feu, à cette saison, pour le sécher. »

Normalement, il devrait lui dire d'aller à la gendarmerie de Bedous, mais ici, les gens ne comprendraient pas qu'il se défile ainsi. Et puis Josette, qui le connaît, a haussé les épaules d'un air résigné.

« Allons-y. »